LE SAUT PÉRILLEUX

OU

LE CLERGÉ

CHASSÉ DU PARADIS TERRESTRE.

EOS PERDIDIT SUPERBIA.

L'orgueil les a perdus.

1789.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

LE SAUT PÉRILLEUX

OU

LE CLERGÉ

CHASSÉ DU PARADIS TERRESTRE.

LE fils de Dieu (1), aſſis à la droite de ſon pere, appercevant du haut de ſon trône, les exécrables cohortes de Moines & de Prélats, qui ont ſuccédé aux vertueux Apôtres ; découvre enfin que ces indignes anti-apoſtoliques violoient impunément ſa loi & ſes préceptes; ſe ſentant tranſporter de ſa divine colere, il vole vers ſon pere (2) & lui parle ainſi : « O ! mon pere, vous vous rap-
» pellez encore de m'avoir envoyé dans ce bas
» monde, où j'ai été ſouffleté, fouetté, couronné
» d'épines & cloué à une croix, ſur laquelle j'ai
» expiré entre deux Larrons, pour obtenir de vous
» la rémiſſion du crime de déſobéiſſance, qu'avoit
» commis, contre votre divine Majeſté, le pre-
» mier couple de la race humaine, en mangeant
» la pomme prohibée. O ! mon Pere, vous vous

---

(1) NECKER.

(2) LE ROI.

» rappellez encore qu'avant mon Afcenfion à la
» gloire que vous aviez daigné me préparer, dans
» ce célefte féjour, j'avois choifi douze Apô-
» tres à qui j'avois dit : vous précherez mon
» Evangile, vous ferez pauvres comme moi, parce
» que mon Royaume n'eft point de ce monde ;
» vous ferez humbles ; fombres & chaftes. Vous
» vous rappellez que les premiers ont fuivi mes
» commandemens, puifqu'ils jouiffent ici, auprès
» de nous, des honneurs & de la gloire que je
» leur avoit promife, à l'exception de S. Pierre,
» qui n'a encore que l'emploi de Portier. Eh
» bien! mon éternel Pere, examinez ces viles
» créatures à calottes noires, à calottes rouges,
» comme ils méprifent journellement ma loi, &
» l'Evangile que je leur ai prêché.

» Voyez comme ils écrafent vos enfans, comme
» ils ont envoyé les biens de vos enfans; eh! les
» fcélérats, croyent-ils que je defcendrai une fé-
» conde fois fur ce globe qu'ils ont empoifonné
» de leurs forfaits, pour les délivrer des peines
» qu'ils méritent. Je vous avouerai que je n'ai
» nullement envie de passer de rechef par les
» mêmes épreuves.

» Cependant mon honneur, votre gloire, font
» compromis; fouffrirons-nous plus long-temps
» ces attentats, qui ont reftés impunis depuis
» tan tde fiècles? Faudra-t-il? . . .

» Non, mon fils, reprit le Pere Eternel, le
» jour de ma vengeance eft venu, j'exterminerai
» cette race facerdotale, je ferai naître, dans

» leurs ames crapuleuſes, le ver rongeur du re-
» mord & du ſouci, qui les dévouera éternelle-
» ment; je ferai creuſer dans les enfers, des four-
» naiſes plus terribles, où je les précipiterai à
» meſure qu'ils ſortiront du Paradis terreſtre qu'ils
» habitent; en attendant je vais envoyer deux de
» mes Anges les plus intrépides (Mirabeau &
» Target) pour les dépouiller de ces biens im-
» menſes, qu'ils n'ont acquis qu'à force de crime;
» je veux qu'ils ſoient chaſſés de cette terre pro-
» miſe, qu'ils ont teinte du ſang de mes peuples.
» Je veux....... » Les deux Anges comprirent auſſitôt ce qu'ils avoient à faire pour le ſervice de leur divin maître. Ils traverſèrent, d'un clein-d'œil, les régions aëriennes; mais malgré la vitesse de leur vol, ils ne laiſſerent point que d'appercevoir d'autres eſpèces d'animaux, que l'on nomme, ſur ce globe, Parlemens, Fermiers - Généraux, Financiers, Privilégiés, penſionnés ſur le Tréſor-Royal; ils s'écrièrent en passant, voilà encore des Gredins qui nous ferons faire un ſecond voyage; mais commençons par détruire ces oiſeaux de mauvaiſe augure, que l'on nomme Eccléſiaſtiques, & nous verrons après......

Les envoyés de Dieu avoient à peine fait cette angélique réflexion, qu'ils ſe trouverent au milieu de ce ſuberbe jardin (la France), qui eſt ſitué dans un des plus beaux cantons du Paradis terreſtre. Là, ils virent les Chefs de ces monſtres vomis par les Furies infernales, qui, au lieu d'être confus & repentans comme notre premier pere Adam, ſe montroient rébelles, levant un front

audacieux, empreint de toute la noirceur de l'hypocrifie; ils oferent d'abord mentir en foutenant que Dieu leur avoit donné ces biens; ils oferent enfuite difputer, quereller, briguer fur les fecours mondains. Tantôt ils erroient dans tout le jardin, excitant les enfans de Dieu à la révolte, & ofant encore les armer les uns contre les autres; tantôt ils imploroient à genoux la miféricorde du fouverain (LE ROI), mais ce n'étoit que pour avoir le temps de le tromper & de le féduire. Oh les traîtres! ils ont encore voulu porter leurs mains facriléges fur les envoyés de Dieu, & c'eft alors que les meffagers, qui s'étoient toujours moqués de leurs inutiles débuts, fe fentirent enflammés d'une fainte colere & fe hâterent de remplir la vengeance de leur Maître, en lançant ce Décret terrible contre ces déteftables Calotins, & d'une voix de tonnerre qui fe fit entendre à tout l'Univers, l'Ange (Mirabeau) s'écria : Fourbes, impofteurs, bandits, vos atrocités font connues, vous avez mis le comble à vos forfaits; vile cacaille enfoutanée, vous n'infulterez plus la vertu & l'indigence par votre fafte infolant; monftres, qui allez être livrés à l'exécration du monde entier, vous n'avez commis que des brigandages contre le Ciel & la terre; c'eft vous, monftres, qui avez mis les premiers en ufage le parricide, le poifon, le poignard, le viol & l'adultere, vils pourceaux, engraiffés de la fubftance du pauvre, vous dégorgerez, ou le Diable m'emportera. (1).

---

(1) Comme il n'y a pas long-temps que nos deux Anges jouissent de la gloire éternelle, il

Auſſi-tôt les deux Anges ſe ſaiſirent de ces vampires infernaux, les dépouillerent de tous les biens qu'ils avoient envahis, & les chaſſerent du Paradis terreſtre à coup de manche à balais, puiſqu'il y avoit des verges dans l'ancien Paradis terreſtre pour chaſſer Adam & Eve qui n'avoient mangé qu'une pomme, on a penſé auſſi qu'il y avoit des manches à balais pour chaſſer ces vampires infernaux comme des chiens.

Le peuple d'Iſraël qui les attendoit, à la porte du jardin, les bafoua, les perſiffla, chacun les montra du doigt, & les Anges, ayant exécuté l'ordre de Dieu, frapperent la terre du pied & s'envolerent vers les voutes azurées, où on les attendoit, pour leur mettre ſur la tête la couronne de l'immortalité.

L'on a depuis ces Gredins enfroqués, croſſés, mittrés, à calotes rouges & noires, à barbe de bouc, frémir de rage & de déſeſpoir; errans autour du Paradis, d'où ils venoient d'être ignominieuſement chaſſés, les uns ſe retirant chez leurs putains qu'ils avoient entretenues aux dépens du pauvre, mais celles-ci ne voulant point les revoir parce qu'ils n'avoient plus la feuille des bénéfices, les autres s'accuſant réciproquement de l'énormité de leurs crimes, ſe battoient, ſe déchiroient à belles dents comme des crocheteurs qu'ils étoient dans leur origine, d'autres comme des nouveaux SCARIOTES, déſeſpérant de la miſéricorde divine, ſe jetterent du haut des tours, & tandis que

n'eſt pas étonnant qu'ils aient encore quelque reſte de l'énergie mondaine.

les ſcélérats étoient livrés à toutes les horreurs du remords & du déſeſpoir, les dignes habitans du Paradis terreſtre, s'unirent enſemble pour former ce vœu pathétique & ſincere.

Ah! puiſſent enſemble tous ces Prélats orgueilleux,
Dans leur déſeſpoir, faire le ſaut périlleux.

AINSI SOIT-IL.